

Je suis assistant familial et je souffre...

Je souffre des conditions qu'on m'impose pour exercer mon métier...

Mais d'abord, c'est quoi « assistant familial »?

« Assistant Familial » ça veut dire que j'accueille à mon domicile les enfants placés à l'Aide Sociale à l'Enfance dans le cadre d'une mesure judiciaire, dans le but de travailler sur leur problématique en envisageant le plus possible un retour dans leur famille.

Quelle belle phrase ! Je vais traduire en langage courant: j'élève, H24 et 7/7j, des enfants qui ont été sortis de leurs familles car ils étaient en danger: enfant tabassés par leurs parents, violés, pas bien nourris, sans éducation et j'en passe. À cause de ce qu'ils ont vécu ils présentent pour la plupart des troubles du comportement, à la limite des troubles psychiatriques pour certains, qu'ils exposent chez moi car ils se sentent en confiance pour que je les soigne. Ce que je leur apporte leur servira toute leur vie.

J'essaie de porter leur douleur sur mes épaules, alternant les rôles: psychologue, psychiatre, éducateur, soignant, taxi, cuisinier, parent, secrétaire, animateur.

Ce métier je l'ai choisi, c'est une vocation, je dirais même une passion. Intéressant choix de mot quand on sait que « passion » vient du latin « Passio » qui signifie « Souffrance ».

C'est un sacerdoce. Même si c'est souvent difficile, la plupart du temps les enfants nous rendent bien ce qu'on leur donne. Le moindre (infime) progrès provoque en nous un sentiment de bonheur intense. On y trouve notre compte.

Même exercée dans le microcosme qu'est mon foyer, ma profession a un but qui parfois me dépasse, bien réel: que ces enfants confiés à nos soins deviennent des adultes qui ne reproduisent pas les maladroites ou erreurs de leurs parents. Ainsi, ils feront avancer notre société. Ces enfants sont l'avenir de notre pays, notre avenir ! Et parfois lors d'un moment de complicité, en les voyant rire, les yeux remplis de rêve, j'aperçois cet avenir radieux auquel je contribue.

Et pourtant, je suis Assistant Familial et je souffre...

Je souffre que mon métier ne soit pas reconnu à sa juste valeur. Et c'est peu de le dire...

Le salaire pour un enfant n'atteint même pas le montant d'un 35h au SMIC. En fait je suis payé 70H SMIC par mois pour un enfant, nuit, dimanche et jours fériés compris. Attends... Bon je suis ne suis pas prof de maths mais il me semble qu'il y'a plus que 70H dans un mois.

Oui: 730H exactement.

À ce montant s'ajoutent des indemnités d'entretien censées couvrir les dépenses courantes de l'enfant (nourriture, vêture, hygiène, eau, électricité). C'est bien ! En fait non car le montant de ces indemnités n'a pas changé depuis presque 10 ans. En même temps comme le coût de la vie ne change pas non plus c'est pas tellement dérangeant... Sauf que nous, ces enfants on les aime: combien de mes collègues dépensent sans compter pour de jolis vêtements, des chaussures etc? Certes on a dû piocher dans nos économies mais voir les enfants fiers de ce qu'ils se mettent sur le dos n'a pas de prix. Et toi, l'État, est-ce que tu es fier de tes assistants familiaux?

Bref, pour ce mirobolant salaire j'accueille chez moi des enfants à troubles importants, H24 et 7/7j. Mais « troubles importants » ça veut dire quoi? Ça veut dire (par exemple) que quand je reçois une nièce à la maison je dois surveiller sans cesse que le petit garçon que j'accueille ne tente pas de lui faire des attouchements. Ou que la petite fille que j'accueille peut tout à coup me jeter un couteau pendant le repas. Heureusement que je les aime ces enfants, ça oui, tout ça c'est pas leur faute, l'attachement mutuel est fort.

Alors je vous rassure, nous avons le droit de demander à ce que l'enfant qu'on accueille parte de chez nous pour aller vivre ailleurs si ça devient trop difficile, ça s'appelle une « réorientation ». Le service qui m'embauche (le Service Accueil Familial) m'accompagne dans cette procédure pour que tout se passe bien, sans jugement, et la marmotte met le chocolat dans le papier d'aluminium.

Parce que la réalité c'est qu'en fait on essaie de t'en dissuader, en jouant sur le lien d'attachement qui s'est créé. Ton mari te menace de divorcer si l'enfant en question reste à la maison, mais pas grave, au SAF ils ont un psychologue qui peut lui parler.

Mais toi tu tiens bon dans ta décision parce que, cet enfant, même si tu l'aimes tu ne peux plus accepter qu'il tabasse ton fils. Et là, c'est le drame. On te gronde et on te mets au coin... En gros je t'explique: pendant 3, 4, 6 mois on ne te propose pas d'accueillir un nouvel enfant, alors que tes collègues débordent chez elle et qu'on continue de les appeler pour leur proposer des accueils. Mais à toi on te dit qu'il n'y a pas beaucoup d'enfants en ce moment. Donc on parle de tout ce temps avec un salaire minimum: 600 euros. 600 euros quand ton loyer est de 700 euros, puisque tu as pris une maison avec plusieurs chambres et un grand jardin pour que les enfants soient bien. Entre nous on appelle ça « la punition ».

Bon heureusement qu'on a le droit à des congés pour souffler quand même. Bon, c'est vrai qu'on nous pousse à les prendre hors période scolaire, et hors temps forts de la vie de l'enfant, ah et aussi que c'est à nous de trouver l'assistante familiale qui va nous remplacer pendant ces congés. Ah et aussi que pendant nos congés on n'est pas payés...

Ah oui j'ai oublié de te dire, les congés sont intégrés dans mon salaire, donc quand j'en prends c'est comme s'ils étaient sans soldes. Donc j'ai plutôt intérêt à

calculer et à prévoir de faire des économies. Sauf que ces économies, j'ai déjà pioché dedans pour payer le cadeau d'anniversaire du gamin, et aussi pour lui payer son déguisement d'Halloween, et puis sa dernière tenue de sport parce qu'il avait craqué l'autre...

Bon, dans tout ça ce qui est positif c'est que t'as l'impression d'être utile. Tu conduis l'enfant chez ses parents parfois pour qu'ils passent un bon moment ensemble. Bon d'accord, ce bon moment parfois c'est le 1er janvier à 10H après 30 minutes de voiture, ou le dimanche matin à 9H. Content ou pas content, si jamais tu râles on te dit: « Votre activité principale c'est la prise en charge de l'enfant accueilli ». Tant pis pour tes propres enfants que tu réveilles à 7h du matin le dimanche.

Et puis un jour, le SAF te convoque. Quand tu arrives on te demande si c'est vrai que ton mari boit de l'alcool. Alors toi tu réponds que parfois (comme tout le monde) il boit une bière en rentrant du boulot, ou autour du barbecue l'été. « Mais il est bourré? » . Et toi tu te justifies, et tu étales ta vie privée à ton chef de service. Et encore ça c'est rien, une de mes collègues a dû expliquer que non, elle n'avait pas couché avec son mari dans le salon car de toute manière ils n'ont plus de rapports.

Et puis parfois ce sont des accusations plus graves. L'enfant que tu accueilles raconte que tu lui as fait des caresses mal placées. Et là c'est parti pour des auditions en gendarmerie de toute ta famille. On interroge tes voisins, l'enseignant etc. Alors on va pas se le cacher hein, ça peut arriver, des pourris il y'en a partout. Mais quand ça te tombe dessus, et qu'après 4 mois de procédures le gamin avoue qu'il a menti... Tu penses qu'on s'excuse? Souviens-toi de la marmotte et tu comprendras.

Alors cette nuit, alors que je me retournais dans tous les sens, réfléchissant à la meilleure façon d'expliquer à mon accueil que son père a préféré annuler leur sortie de mercredi, j'ai entendu du bruit dans la chambre. Je me suis levé et j'ai retrouvé la petite en train d'étaler son caca partout dans la chambre, oui parce que ça lui arrive, à cause de tout ce qu'elle a vécu. Je n'ai pas crié, je ne lui en veux pas. J'ai frotté le caca.

Et en frottant le caca de cette petite, j'avais l'impression de froter le caca de mon métier. Mais j'avais beau froter, il restait toujours du marron (et c'est pas celui de la marmotte).

Et là je me suis dit que j'en avais marre. Qu'il n'était pas possible que je nettoie du caca alors que moi-même j'avais l'impression d'en être dans mon propre métier.

Il faut que ça change, que mon métier change, pour le bien-être de tout ces enfants, qu'on tente de relever à votre place. Qu'on tente de relever pour leur bien et celui de notre société... Du bout de mes frêles bras, n'est-ce pas l'enfant « France » que je tente de soigner?

Je suis Assistant Familial, et je suis trop « passionné ».